

glaciale secoue avec fureur les dernières feuilles, qui s'envolent comme de pauvres papillons effarouchés pour s'abattre bientôt sur le bord des talus, dans les ruisseaux, dans les fossés, dans la boue des grandes routes.

Parfois, il est vrai, le matin, comme pour se souvenir de sa gloire d'antan, le soleil reparait à l'horizon, chaud, bienfaisant, pour nous donner une dernière illusion, une dernière caresse amicale avant de disparaître de nouveau sous le voile grisâtre et terne des jours d'automne, des jours de mélancolie, des jours de deuil. Le parfum de toutes les choses mortes vient rôder autour de nous pour nous dire que bientôt nous aussi, nous partirons pour le grand voyage de l'inconnu, vers cet occident mystérieux où la barque osirienne nous attend pour nous transporter vers des rivages où poussent des feuilles immortelles.

Et le vent souffle toujours, âpre, acharné; il soulève en tourbillons les feuilles mortes, les assemble, les disperse, pour les rassembler plus loin et les disperser encore; ici, il soulève le chapeau d'un vieux mendiant et le jette dans le fossé; plus loin, il s'amuse de la joie d'une blonde enfant, lui couvre la figure de ses cheveux; enfin, il s'engouffre tout entier sous les voutes d'une haute cathédrale, semble vouloir en soulever la toiture et retombe sur le sol impuissant, anéanti!

O feuille! petite feuille légère! pourquoi quitter ainsi le rameau du grand chêne, quitter ton vieil ami? Vous vous aimiez pourtant autrefois, quand le Zéphyr vous caressait du bout de son aile, quand le soleil d'avril vous inondait de sa lumière blanche et douce; et te souviens-tu de cette famille qui vivait à ton ombre, de ces petits à l'œil noir qui dès le matin te réjouissaient de leur doux gazouillis et te prodiguaient des noms si tendres quand tu les avais protégés de l'orage, ô petite feuille! Pourquoi abandonner des amis si bons!

Enfant, pourquoi ces reproches? je suis vieille, je suis ridée, on ne m'aime plus, les oiseaux que j'ai protégés autrefois sont devenus grands et forts, ils sont partis vers des pays plus beaux; le soleil et la brise n'ont plus de caresses pour moi, je suis abandonnée de tous, l'arbre lui-même, de tous mes amis celui que me semblait le plus fidèle, m'a laissé tomber sur la terre froide et nue!